

parlais en commençant , et sur la présence desquels je me fondais pour dire qu'il n'y avait pas seulement à Mienne une grande habitation , mais un village , une agglomération d'habitants.

La *villa* de Mienne n'est pas la seule dont on ait constaté l'existence dans les environs de Châteaudun. M. de Boisvillette a découvert les vestiges de plusieurs autres habitations gallo-romaines moins importantes , dont il a pu reconnaître la forme et tracer le plan. L'une d'elles , à Thuy près de Marboué , offrait une disposition rappelant un peu celle de la *villa* de Mienne.

VILLA DE THÉSÉE-SUR-CHER (Loir-et-Cher).—
La station indiquée sur la carte de Peutinger , sous le nom de *Tasciaca* , sur la voie de Tours *Cæsarodunum* à Bourges *Avaricum* (Voir le fragment de cette carte , Pl. XV du Cours.), est évidemment représentée aujourd'hui par le village de Thésée-sur-Cher , dans lequel passe la voie romaine , où l'on a trouvé un grand nombre de médailles , et où l'on voit encore des ruines considérables d'un édifice gallo-romain (1).

(1) Thésée est à 2 lieues à l'Est de la petite ville de Montrichard , sur la rive droite du Cher.

Quoique diverses opinions aient été émises sur la destination de l'édifice auquel ces ruines ont appartenu , je crois pouvoir le ranger dans la classe des *villæ*.

J'ai dessiné de deux côtés la façade de cet édifice ; vous voyez sur la pl. XXXVIII , fig. 1 et 2 , une réduction de mon croquis ; et pour mieux faire comprendre la disposition du monument , j'ai tracé sur la même planche un plan visuel de l'ensemble des ruines. Ce plan vous montre un vaste bâtiment allongé AA , ayant en avant deux pavillons de grandeur inégale BB.

La cour qui précède est encore entourée d'un mur de 2 à 3 pieds de hauteur CCC , le long duquel on remarque à l'est DD, des logements qui , vraisemblablement , avaient une plus grande étendue , et s'avançaient peut-être très-près de l'extrémité du grand bâtiment.

La route actuelle , qui probablement remplace la route ancienne , borne cette cour du côté du sud ; mais on m'a dit que des constructions avaient été remarquées plus loin , jusque dans les eaux du Cher , ce qui donnerait à penser que l'habitation que je décris aurait eu plus d'étendue qu'elle n'en présente aujourd'hui.

Quoi qu'il en soit, le grand bâtiment qui occupe le fond de la cour, est fort remarquable par l'élévation de ses murs et la bonne conservation de leurs revêtements; ce sont, comme vous le voyez par mon dessin, des murs en petit appareil, avec chaînes de briques, dans lesquels on remarque quelques assises de pierres inclinées en sens inverse, et formant ce que l'on est convenu d'appeler *des arêtes de poisson*. De vastes ouvertures à plein cintre, avec archivoltes formées de pierres cunéiformes séparées par des briques (1), ont existé en A, au centre du bâtiment et à ses deux extrémités (C fig. 1 et B fig. 2). Dans la partie supérieure des murs on remarque un certain nombre de fenêtres carrées, dont la voûte surbaissée était également mi-partie de briques et de pierres (V. la fig. 4, pl. XXXVIII).

Les grandes ouvertures A, B, C se trouvaient à une certaine hauteur au-dessus du niveau de la cour; de sorte que plusieurs observateurs

(1) Les voûtes de ces ouvertures ont été en grande partie détruites, et l'on voit à leur place de larges brèches, comme le montre le dessin; mais il reste de chaque côté, à partir des impostes, quelques débris de cintres qui indiquent comment le reste était établi. Ce mode de construction des archivoltes est d'ailleurs très-ordinaire dans les murs de petit appareil.

les ont regardées comme des fenêtres , et non comme des portes. Il serait possible néanmoins qu'une pente douce , ou quelques marches, eussent rendu facile l'accès de ces ouvertures. Le pavé du pavillon , en saillie P , se trouvait d'ailleurs à deux pieds et demi environ au-dessus du sol de la cour. La porte qui servait à y accéder , et qui est encore assez bien conservée , avait aussi un seuil fort élevé (1).

Ce pavillon , dont je parle , et qui paraît avoir été une sorte de vestibule , a hors œuvre environ 12 pieds de saillie , et 19 à 20 pieds de largeur de l'est à l'ouest. Le pavillon de l'ouest n'a guère que 7 pieds 1/2 de saillie sur 11 pieds 1/2 de largeur.

On remarque que le pavillon le plus grand (celui de l'est) n'était pas , comme l'autre , à l'extrémité du bâtiment ; mais je serais assez porté à croire que la partie qui déborde ce pavillon (voir le plan fig. 3, et l'élévation fig. 1) est un peu moins ancienne que le reste ; en effet ,

(1) On trouve encore en Normandie , dans un grand nombre de fermes du XVI^e. siècle , des portes dont le seuil est plus élevé que celui des cours. Il paraît que c'était très-anciennement l'usage de les établir ainsi , soit pour éviter l'humidité, soit pour empêcher les animaux domestiques de s'introduire dans les appartements , lorsque les portes restaient ouvertes.

elle ne se lie point avec les autres murs, et l'on n'y voit pas de chaînes de briques.

Rien de plus simple que la distribution intérieure du grand corps-de-logis ; car on ne voit dans tout l'édifice qu'une division correspondant à la jonction de la partie que je signalais tout-à-l'heure comme pouvant être moins ancienne, de sorte que dans son état actuel le bâtiment présente seulement deux salles, l'une ayant près de 113 pieds sur 40, l'autre, 15 à 20 pieds sur 40 (V. le pl.). Une porte (*p*, fig. 2) mettait les deux pièces en communication. On voyait aussi, dans le mur de séparation, une très-petite fenêtre ou guichet, voûtée comme les autres ouvertures.

Quelques personnes ont pensé que cet édifice pouvait être la maison de poste de la station *Tasciaca*. Quoi qu'il en soit de cette opinion, qui sera discutée par M. de La Saussaye dans l'ouvrage qu'il doit publier sur les monuments de la Sologne et du Blois, le monument rentre toujours dans la classe des maisons de campagne ; car Thésée n'était vraisemblablement, sous la domination romaine, qu'une bourgade, un point de repos sur la route de Tours à Bourges. Ce que du reste on ne peut contester, c'est l'ancienneté du mo-

nument : outre les caractères que présente la maçonnerie , on a trouvé dans la cour , à diverses reprises , un assez grand nombre de monnaies romaines.

Nous allons maintenant examiner quelques *villæ* moins considérables, moins régulières et beaucoup moins riches que les précédentes , si l'on excepte celle de Thésée , telles qu'on en découvre assez souvent , et qui durent être en très-grand nombre sous la domination romaine.

VILLA DE HÉROUVILLE (Calvados). — Celle qui vient d'être explorée par M. de Magneville, à Lébisey, commune de Hérouville, près de Caen (1), doit être rangée dans cette classe. Elle était tournée vers le Sud-Est, et se composait, comme le montre ce plan que je dois à l'obligeance de M. de Magneville (V. la pl. XXXVIII n°. 5), d'un grand bâtiment carré long, à la façade duquel étaient accolés, à

(1) Cette maison de campagne et celle dont il va être parlé ensuite, n'étaient point découvertes lorsque j'ai professé mon Cours en 1830 : j'ai cru devoir en faire l'objet d'une intercalation dans le chapitre relatif aux *villæ* avant de le mettre sous presse.